

Le fou de guerre

Capitaine Conan de Bertrand Tavernier

Thierry Horguelin

Numéro 86, printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Horguelin, T. (1997). Compte rendu de [Le fou de guerre / *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier]. *24 images*, (86), 45–45.

LE FOU DE GUERRE

PAR THIERRY HORGUELIN

L'intelligence et l'ambition n'ont jamais fait défaut à Bertrand Tavernier, mais jusqu'ici ses films avaient fâcheusement tendance à passer à côté de leur pari. Qu'il fût question du jazz, du Moyen Âge, de la police ou de la délinquance juvénile, la mise en œuvre tenait rarement les promesses du projet, au point qu'à ces films à «grand sujet» il était permis de préférer la veine intimis-

circonscrire au bout du compte la vérité. Même les péchés mignons du cinéaste (sa boulimie d'anecdotes, de digressions, de notations «mises pour faire vrai») se sont miraculeusement mués en qualités et concourent à l'épaisseur romanesque de la fresque.

Loin des images convenues de la Grande Guerre, *Capitaine Conan* ranime



Le capitaine Conan (Philippe Torreton). Tavernier trouve un véritable souffle accordé à l'ampleur du sujet.

te de son œuvre. Sans convaincre entièrement, *L627* marqua toutefois un premier tournant, avec l'abandon de têtes d'affiche au profit d'interprètes débutants ou méconnus apportant à leurs rôles une grande crédibilité, et l'arrivée décisive du chef-opérateur Alain Choquart qui a véritablement libéré la caméra du cinéaste. Ce changement de méthode porte enfin ses fruits avec *Capitaine Conan*.

Pour la première fois en effet, Tavernier se montre à la hauteur de son ambition et trouve un véritable souffle accordé à l'ampleur du sujet. La rage de convaincre qui l'amenait trop souvent à imposer son point de vue a laissé la place à une approche beaucoup plus riche des personnages, respectés dans leur complexité, et par rapport auxquels le spectateur est amené à changer régulièrement de point de vue, sans assurance d'en

une page oubliée de la boucherie de 14-18, cette boîte de Pandore d'où allaient sortir toutes les horreurs du siècle sinistre qui s'achève: le sort de l'armée d'Orient, restée mobilisée bien après la signature de l'armistice et trébuchée dans les Balkans pour mener une guérilla contre les alliés d'hier devenus les ennemis bolchéviques. À la tête d'un commando de nettoyeurs de tranchées qui étripent l'ennemi au poignard, le capitaine Conan (auquel Philippe Torreton donne une densité stupéfiante) est l'un de ces soldats dont la guerre a fait des machines à tuer et auxquels incombe le sale boulot, pour la gloriole des officiers de l'armée régulière qui, une fois la paix signée, les abandonneront en se bouchant le nez.

Capitaine Conan unit deux qualités rares dans le cinéma français, la complexité du point de vue et le sens du mouvement.

Le chaos sanglant de la sale guerre y est montré à hauteur de fantassin avec une énergie impressionnante, un sens de l'espace et un dynamisme jamais vus dans le cinéma français, traditionnellement peu doué pour les reconstitutions totalisantes. Mais, bien plus qu'à la description spectaculaire des combats, Tavernier s'intéresse aux à-côtés et aux conséquences de la guerre. Comment sortir de cinq années de conflit sanglant? Comment la hiérarchie des rapports de classe, gommée pendant la guerre dans le partage du danger, se reconstitue-t-elle naturellement une fois la paix retrouvée? Que faire de ces anciens combattants dont on a fait des tueurs et qui, ayant atteint le point de non-retour, ne comprennent pas que la règle du jeu a changé?

Capitaine Conan, et c'est inéluctable s'agissant d'un genre aussi codé que le film de guerre, traîne avec lui bien des souvenirs. L'appréhension du paysage y est digne d'Anthony Mann (*Men in War*) et le cynisme des officiers supérieurs aussi révoltant que dans *Paths of Glory*. La confrontation morale entre Conan et Norbert, ensuite, obéit à un schéma de western: c'est le conflit traditionnel de la force et de la loi, tel qu'il oppose John Wayne et James Stewart dans *The Man Who Shot Liberty Valance*. Le relief des seconds rôles (dominés par un Claude Rich en vieille baderne très plausible dans son outrance même), une certaine théâtralité assumée et l'attention à l'argot des tranchées recréé de façon convaincante renvoient enfin au cinéma français des années 30. Ces références inévitables s'agissant d'un cinéphile aussi averti que Tavernier n'ont rien d'écrasant car il est parvenu à en opérer la synthèse et le dépassement dans une forme qui réconcilie une approche contemporaine du sujet et des personnages avec une mise en scène ample et classique sur écran large, découpant l'espace par de larges mouvements d'appareil. ■

CAPITAINE CONAN

France 1996. Ré.: Bertrand Tavernier. Scé.: Tavernier et Jean Cosmos d'après le roman de Roger Vercelet. Ph.: Alain Choquart. Mont.: Luce Grunenwaldt, Laure Blancherie, Khadicha Bariha-Sismolo. Mus.: Oswald d'Andrea. Int.: Philippe Torreton, Samuel Le Bihan, Bernard Le Coq, Claude Rich, Catherine Rich, François Berléand. 130 min. Couleur. Dist.: France Film.

Sortie prévue: début avril